Scott Carpenter, *Aesthetics of Fraudulence in Nineteenth-Century France. Frauds, Hoaxes and Counterfeits*

Michel Arrous

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5675>

DOI : 10.4000/studifrancesi.5675

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 432-433

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « Scott Carpenter, *Aesthetics of Fraudulence in Nineteenth-Century France. Frauds, Hoaxes and Counterfeits* », *Studi Francesi* [En ligne], 164 (LV | II) | 2011, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 09 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5675> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.5675>

Ce document a été généré automatiquement le 9 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Scott Carpenter, *Aesthetics of Fraudulence in Nineteenth-Century France. Frauds, Hoaxes and Counterfeits*

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

SCOTT CARPENTER, *Aesthetics of Fraudulence in Nineteenth-Century France. Frauds, Hoaxes and Counterfeits*, Farnham, Ashgate, 2010, 190 pp.

- 1 Après les avoir remaniées et complétées, Scott Carpenter, qui a voulu prendre la supercherie au sérieux, a regroupé ses très fines études sur l'esthétique de la tricherie dans la littérature française du XIX^e siècle, particulièrement chez Mérimée, Balzac, Vidocq (ses *Mémoires* publiés en 1828 ont été exploités par Balzac, Sue et Hugo), Sand (Gabriel) et Baudelaire, mais aussi dans l'iconographie relative à la mémoire de Louis XVI sous la Restauration, détournée par Philipon en 1832 avec son projet de monument expiatoire au centre de la place de la Concorde (dans «La Caricature»), ou bien celle de 1848 sur les tentatives de Louis-Napoléon (dans «La Revue comique»). On se limitera ici aux chapitres sur Mérimée.
- 2 Dans le premier, «Supercherie et violence: Mérimée ou le texte piégé», S. Carpenter analyse les rapports équivoques du canular avec le réalisme et montre clairement que l'écriture mériméenne est caractérisée par la «dynamique du jeu et du canular», autrement dit que la mystification est une de ses clés. Dynamique qu'on retrouve dans *Colomba* dont l'histoire repose sur une «mystification sérieuse» (la fausse lettre des Barricini), car chez Mérimée la mystification ne prête pas toujours à rire. Dans le second, S. Carpenter propose de lire ou plutôt se demande pourquoi ne pas lire l'*Épisode de l'histoire de Russie. Les Faux Démétrius* (1852) comme un commentaire allégorique de l'ascension de Napoléon III. Mérimée aurait eu recours à la mystification pour dire une vérité qu'il lui était impossible d'exposer directement. Il y aurait donc un sous-texte,

une parodie de Napoléon III que nul n'aurait suspectée. L'historien — en l'occurrence historien d'une mystification — se serait encore adonné au canular... La lecture, parfois forcée, des parallélismes entre Démétrius et son homologue français, lequel pourrait tout aussi bien être, comme le suggère d'ailleurs S. Carpenter, un de ces imposteurs qui tentèrent de se faire passer pour Louis XVII, convainc d'autant moins qu'il est objectivement impossible d'affirmer qu'on a affaire à un «texte à double face»; à cela s'ajoute le fait qu'a été négligé le compte rendu par Mérimée des publications d'Oustrialof («Journal des savants», février-mars 1852). Mais on sait que le lecteur de Mérimée est toujours pris entre le comique et le sérieux, entre la crédibilité et l'incrédulité. S. Carpenter, qui a justement rappelé combien Mérimée fut fasciné par les imposteurs, les faux Démétrius, les faux Sébastien, la fausse Elisabeth II, aurait pu ajouter à ses «Fantômes de rois» l'énigme de Louis XVII exposée par Mérimée dans «Un faux dauphin en Amérique» (1855). Enfin, mais ce n'est qu'un détail, n'oublions pas que l'éminent spécialiste de la fausse traduction (dans *La Guzla*, dans *Lokis*) fut plus d'une fois mystifié par d'habiles faussaires.